

amarrés, l'esprit tourné vers l'avenir, avec la seule envie de revenir à La Ciotat le plus vite possible.

Mais le jeune garçon n'avait qu'une pensée en tête. Aussi, il poussa presque son grand-père sur les marches d'escalier qui accèdent à la place de l'église.

Celui-ci s'en rendit compte.

- T'es pressé ? C'est demain que je prends le train !

La colère en lui, Daniel-José ne sourit pas à la boutade.

Le soleil s'était caché derrière les falaises, quand il retourna sur le port. L'idée d'aller prévenir ses amis l'avait effleuré, mais il ne voulait pas aggraver les choses par rapport à Maud.

Il s'assit sur un banc à l'abri des regards de ceux qui l'avaient importuné. Il espérait maintenant devoir ne pas trop patienter là.

Ses espoirs se concrétisèrent : avec l'heure du repas qui approchait, le groupe se fractionna rapidement.

Il emboîta le pas à Patrick, main dans la main avec Maud. Les deux amoureux devaient se séparer aux abords du domicile de la jeune fille, sur la Tasse<sup>30</sup>, après s'être longuement embrassés. Patrick prit ensuite la direction de Saint Jean, quartier riche de la ville où il habitait.

Daniel-José qui s'était dissimulé derrière un platane pour suivre malaisément leur étreinte, accéléra l'allure avant de le rejoindre. Bouillonnant de rage, davantage par la petite scène amoureuse qu'il vit en spectateur malgré lui, il lui tapota le dos.

L'élégant jeune garçon, vêtu tout de blanc, se retourna et sursauta de peur en le voyant.

Daniel-José, le regard froid, l'invectiva :

- T'as quelque chose à redire sur mes habits ?

---

<sup>30</sup> Quartier du port

- Non, pourquoi ?  
- Tu t'es pas adressé à moi, peut-être tout à l'heure ?  
- Je disais ça pour plaisanter.  
- Je l'ai très bien compris, figure-toi. Mais la prochaine fois, n'y pense même pas, menaçait Daniel-José, en secouant son index pointé sur celui qui l'avait provoqué.

Patrick fit comme s'il avait compris, et s'en alla.

Alors qu'il s'éloignait, Daniel-José ne put s'empêcher de lui hurler :

- C'est pas parce qu'on est bien habillé, qu'on en a plein la tête ! De conneries, oui !

Dix mois s'écoulèrent.

Josette, accompagnée de ses fils, ne tenait pas en place au môle Bérouard, à l'entrée du port. Elle était là, depuis une bonne heure déjà. Elle attendait de voir déboucher à l'horizon son mari et son beau-frère qui devaient ramener de Bandol, la barque de pêche qu'ils avaient achetée.

Le propriétaire avait cessé son activité et avait vendu à un prix raisonnable, bateau et matériel de pêche. Les deux frères considérèrent que c'était une affaire, s'étant référés au moteur et aux filets qui semblaient en bon état.

Ils allaient abandonner la pêche à la sardine pour se consacrer maintenant à la pêche au trémail. Érasme n'en était pas à son coup d'essai, puisque l'an dernier à la même époque, il avait pratiqué ce type de pêche, enrôlé sur le bateau d'un des fils de son patron.

Érasme et Joseph allaient ainsi retrouver leur indépendance que la destinée leur avait ôtée, depuis Chiffalo. Ils le devaient aussi à la prud'homie de La Ciotat qui leur dégota une place au vieux port.

Lorsqu'il sut que son père et son oncle allaient se consacrer à la pêche au trémail, Daniel-José, pour l'avoir pratiqué à Chiffalo, en dilettante avec son grand-père, s'était montré sceptique sur leur avenir. Il s'était demandé en effet, s'ils allaient pouvoir gagner décemment leur vie, alors que leur activité principale, de toujours, avait été le sardinal.<sup>31</sup>

Le regard au loin, vers l'horizon même, trépignant d'impatience, Josette se laissa traverser par mille pensées.

---

<sup>31</sup> Pêche à la sardine